

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Melko, Matthew and Weigel, Richard D., *Peace in the Ancient World*. Jefferson (N.C.), McFarland & Company, 1981, 229 p.

par Thierry Hentsch

Études internationales, vol. 13, n° 3, 1982, p. 569-570.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701394ar>

DOI: 10.7202/701394ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Bosnie et de l'Herzégovine dans leur cadre géographique, ethnique linguistique, politique et religieux au moment de l'occupation autrichienne en 1878 qui représentait un changement radical dans leur statut politique. Avant 1878, les deux provinces faisaient partie de l'Empire Ottoman dans lequel les minorités musulmanes étaient privilégiées tandis que, avec l'occupation autrichienne, elles ont perdu leur fonction d'intermédiaires entre le centre administratif et les provinces. Ensuite, l'auteur passe à la description des réactions locales dans les villes de Sarajevo, Travnik et Mostar. Il trace les débuts de l'action unifiée en fonction de ces réactions initialement locales. Finalement, il décrit le mouvement nationaliste des musulmans en termes de la « politique des partis » jusqu'à la fin de l'Empire autrichien durant la Première Guerre mondiale.

L'auteur documente ses données par les archives autrichiennes mais, malgré la conscience de cette lacune, il n'a pas travaillé sur les archives ottomanes. Tant que ces archives n'auront pas été consultées, on ne pourra dire que la version finale de cette histoire est connue.

Malgré ce désavantage relatif, ce livre représente une contribution à l'histoire des minorités musulmanes en Europe. Il représente aussi une expérience réussie de l'utilisation des apports des sciences sociales, en l'occurrence de l'anthropologie, à l'histoire.

Norma SALEM

Centre for Developing-Area Studies
Université McGill

MELKO, Matthew and WEIGEL, Richard D., *Peace in the Ancient World*. Jefferson (N.C.), McFarland & Company, 1981, 229 p.

La guerre est un tel objet de fascination, surtout lorsqu'elle se déroule suffisamment loin dans l'espace ou dans le temps pour ne pas affecter ceux qui l'observent qu'on en vient à oublier l'étude des périodes de paix et des réalisations qu'elles ont permises. Telle

est du moins la lacune que M. Melko et R. Weigel ont cru déceler dans la littérature et qu'ils ont voulu contribué à combler.

Les auteurs commencent par établir les critères de ce qu'ils considèrent comme une paix significative: une période d'au moins un siècle au cours de laquelle une entité territoriale n'a pas subi la guerre (civile ou contre l'extérieur) au sein de ses limites géographiques. Cela fait, ils passent en revue une dizaine de cas qui, dans l'Antiquité, répondent aux critères retenus: le Moyen-Empire et le Nouvel Empire égyptiens (respectivement 1991 à 1720 et 1565 à 1231 AC), la Phénicie (1150 à 722 AC), Athènes (683 à 513), Corynthe (655 à 427 AC), la Perse achéménide (520 à 331 AC), l'Égypte des Ptolémées (322 à 216 AC), La République romaine (203 à 90 AC), la *Pax Romana* (31 AC à 161 PC) et l'Espagne romaine (19 AC à 409 PC). Suit une tentative consistant à dégager les caractéristiques majeures que ces cas (tous ou certains d'entre eux) ont en commun quant aux circonstances générales qui les ont entourés, quant aux dirigeants, aux structures politiques, à l'économie, aux sociétés des entités considérées. On examine leur religion, leur culture, leur créativité, leurs relations extérieures et, enfin les conditions dans lesquelles la période de paix s'est achevée (guerre civile, pressions externes, etc.).

En conclusion, la récapitulation des thèmes abordés tout au long de l'ouvrage présente un fidèle reflet de l'inconsistance qui caractérise ce dernier. Généralités et banalités sans portée du genre: « Environments in which peace existed were variable. Some of the peaceful societies were isolated, some involved with neighbouring powers. Most were autonomous but they had varying weights in the political systems in which they existed. Most existed in generally favorable environments, not undergoing periods of political crisis or turmoil » (p. 183) Qui l'eût cru? D'autres affirmations sont plus risquées, mais sans grande preuve à l'appui, comme: « Religious tolerance was characteristic of most of the peaceful societies » (p. 185).

Au départ, la notion de « peaceful society » laisse songeur, lorsqu'on sait ce que si-

gnifie la *Pax Romana*, prise ici comme modèle: « *the classic period of peace, the one that had suggested many criteria in the first place* » (p. 11). Le parallèle avec la *Pax Americana* est lui aussi tellement « classique » que les auteurs doivent bien l'évoquer. L'une et l'autre paix sont toute « intérieure »: sous Trajan le conquérant, comme sous Scipion l'Africain, comme naguère sous Johnson le Vietnamien et Nixon le Cambodgien, à Washington comme à Rome, les gens « *carried on their business without the wearing of swords* » (p. 6). Ce critère serait-il « obscène », comme le dit Milton Leitenberg (p. 6)? Pour répondre à cette question, il faudrait d'abord se demander si les expéditions à l'extérieur étaient ou non nécessaires à la paix « at home » (p. 7). Vaquant à leurs affaires sans épée, Melko & Weigel ne cherchent pas à trancher cette épineuse question. Apparemment satisfaits de leur effort critique, ils n'ont plus qu'à « appliquer » leurs critères, si « obscènes » fussent-ils.

Faut-il préciser que ce livre n'apporte rien ni à la connaissance de l'histoire ni à celle de la politique ni à celle de la paix? En revanche il en dit long sur les effets désastreux du « *publish or perish* ».

Thierry HENTSCH

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

MOTYL, Alexander J., *The Turn to the Right: The Ideological Origins and Development of Ukrainian Nationalism, 1919-1929* (East European Monograph Series, no. 65), New York, Columbia University Press, 1980, 212 p.

Cette monographie est une étude analytique du mouvement nationaliste ukrainien de droite pendant une décennie très importante non seulement pour l'histoire du sujet qu'elle traite mais aussi pour l'histoire de tous les peuples de l'Europe de l'est en général. Ayant les caractéristiques d'une dissertation pour le doctorat en histoire contemporaine, elle est fondée sur des sources imprimées, telles que

brochures, articles de journaux et de périodiques et livres, en grande partie dans des langues inaccessibles au lecteur moyen canadien. L'auteur de ces lignes est satisfait d'y trouver référence aux études classiques pertinentes à ce sujet quoiqu'il aurait aimé retrouver tant dans la bibliographie que dans le texte un peu plus présente la contribution de l'historien M. Hruchevskyi qui a participé d'ailleurs activement aux événements décrits dans ce livre. Aussi, dans le même ordre d'idées, puisque l'Ukraine est traitée ici comme une entité géographique, il y aurait avantage à fournir au lecteur une carte quelconque afin de situer les lieux dont il est question d'autant plus que l'orthographe ukrainienne est de rigueur et qu'il n'est pas toujours facile de s'y retrouver.

M. A. Motyl part de l'hypothèse qu'au moment où il commence son étude, l'Ukraine constitue une entité géographique qui est habitée par un peuple ayant une identité, une culture et une conscience nationales propres. Cette prémisse s'appuie sur l'oeuvre du poète Taras Chevtchenko (1814-1861), ainsi que sur celle du savant Mykhailo Drahomanov (1841-1895), qui, chacun à sa manière, ont indiqué les orientations que le nationalisme ukrainien devait suivre. Bien entendu, on savait déjà, et l'auteur de ce livre vient le confirmer, qu'au moment de l'effondrement des deux empires multinationaux, des Habsbourg et des Romanov, le nationalisme ukrainien n'était pas encore assez développé pour formuler une projection de l'état et de la société ukrainiens à bâtir répondant aux aspirations des masses. L'effet catalytique qu'a eu sur le mouvement nationaliste ukrainien la défaite russe et la révolution des Bolchéviques n'a pas eu à la longue des résultats très positifs pour le nationalisme ukrainien puisque l'occasion s'est présentée d'une manière inattendue. Pour en avoir la preuve nous n'avons qu'à consulter la liste des abréviations utilisées par l'auteur pour la désignation des partis, ou mouvements politiques, trente-six en tout! Cette multiplicité de tendances ne signifie pas autre chose que la prématurité du mouvement national, propulsé en avant par des causes externes, qui a forcé le peuple ukrainien à se prononcer sur certaines questions qui n'étaient pas encore suffisamment discutées et comprises et encore